

Alua

Chers amis,

Cela faisait trop longtemps que je n'avais pas fait grincer les touches de mon clavier pour tenter de vous distraire. Ça me manquait sérieusement, et je sais que certains attendaient désespérément ces petits signaux dont lui-seul a le secret. Alors, voilà : en cette période très spéciale, ne soyez pas étonnés outre mesure que Noël sonne avant l'heure et que les poissons d'avril restent masqués !

En fait... ça va. Ça va bien ! Rassurez-vous. Ça va fort, même !! La santé est bonne, la forme aussi. Très bien installés, nous apprécions beaucoup de vivre de plein pied et dans un espace quasiment taillé sur mesure. Ce coin extrême de notre beau pays est magnifique ! « Il offre une foule de plaisirs variés » !! (Ca, c'était le sous-titre aguichant du catalogue qui nous a amenés ici pour notre retraite). C'est tellement beau que je ne peux pas passer une journée sans mettre le nez dehors. La mer, la côte, la campagne, les villes et les villages, la montagne... tout m'attire ! Heureusement pour moi, Danièle comprend très bien la chose et sait très bien s'occuper sans moi, mais elle m'accompagne aussi dans nombre de sorties.

Le seul et unique bémol résulte dans le fait que nous ne puissions nous faire notre cinéma ! Depuis un an, déjà ! Mais ça baigne, ça baigne !

Quoique... pas en ce moment, l'eau est un peu fraîche ! Alors, la mer, on la garde pour le plaisir des yeux puisqu'on ne peut y mettre les pieds. On reste à se balader sur la côte, sur les falaises, le littoral basque... Magnifique !

Quoique... en ce moment c'est un peu restreint comme sortie, car une partie de la « Corniche basque » s'est effondrée à l'automne dernier à cause des fortes pluies et de plusieurs tempêtes qui ont encore renforcé l'érosion. Du coup, toute la portion correspondante du Sentier du Littoral est interdite aux randonneurs jusqu'à ce que les travaux de renforcement engagés soient achevés. Mais nous sommes pleins de ressources, et aller randonner dans nos petites montagnes nous procure une activité physique très plaisante.

Quoique... en ce moment c'est un peu restreint, car les alentours de la Rhune (montagne mythique, ici) ont tout récemment brûlé. Un incendie, voire une série d'incendies, a ravagé quelques 900 hectares de landes et de forêts du côté français et autant du côté espagnol, et a ainsi barbecuté nombre de bestioles (pottocks, moutons, j'en passe et des meilleurs) qui n'avaient pas été averties de la teuf sauvage ! Alors, se promener au milieu des décombres et des cadavres n'est pas ce que je recherche. Vous allez me dire : « Mais il n'y a pas que la Rhune dans ton Pays basque chéri » !! Effectivement !

Quoique... en ce moment c'est un peu restreint pour sortir, car c'est la saison des écobuages ! (Un écobuage ou feu pastoral consiste à faire brûler une lande, un pâturage d'estive pour mieux la régénérer). Du coup ça écobue un peu partout dans le pays, et ce : en février, en mars

et même en avril ! Ce qui est gênant, c'est qu'ils ne surveillent pas spécialement ces BBQ et que l'outrecuidant promeneur peut facilement faire les frais d'une grillade si l'un d'eux est sur son chemin. Ce qui m'est presque arrivé ! On peut malgré tout discuter avec les paysans basques, même s'ils sont occupés à surveiller par-dessus la jambe le BBQ. Franchement ils sont très accueillants !

Quoique... en ce moment... c'est parfois délicat ! Un ami randonneur s'est fait bouffer les mollets par un clébargoyen (traduction du basque : chien). Bien brave, il obéissait ainsi à son maître qui sans raison lui avait ordonné d'attaquer ! La victime s'est alors fâchée en criant et brandissant ses bâtons de marche, puis nous sommes arrivés cinq en renfort. Mais son maître, peut-être à la fois simplet et bourré autant que bourru, n'a pas baissé les bras, bien au contraire. Après nous avoir insultés en Basque il s'est dirigé vers sa grange. Nous avons tous cru qu'il allait en revenir avec le fusil !!! Mais non, il est revenu nous menacer avec un grand bâton, histoire de confirmer son entêtement de Basque. Mais finalement nous l'avons laissé à son délire en poursuivant notre chemin. Ceci n'est bien sûr qu'une anecdote, et je me garderai bien de généraliser. Mais quand même...!

Certains curieux parmi vous vont peut-être chercher à savoir si c'est pareil de l'autre côté de la frontière. Voici donc plusieurs éléments de réponse. D'abord, sachez que dans nombre de randonnées il nous arrive de nous amuser à marcher avec un pied en France et l'autre en Espagne. Ce qui signifie que cette frontière n'est qu'une ligne virtuelle, et pour nombre de Basques pure souche il n'y a qu'un Pays Basque ! Les Espagnols, les Français, ceux du nord, ceux du sud sont tous des Basques, « Alua » !! (traduction : putain, merde...!!) D'ailleurs le jour de l'incendie de la Rhune, celui-ci venait en partie du sud, alors il n'y a pas eu de jaloux : tout a cramé !! Alors, puisque les randos montagnardes sont si limitées sur le versant nord du Pays Basque on peut aller sur le versant sud (en Espagne pour ceux qui m'auraient mal compris). Oui, effectivement.

Quoique... en ce moment... c'est plutôt délicat ! Le Covid a en effet fermé la frontière! Donc pas question de s'y balader, à moins d'avoir 600 euros à perdre ! Pas question, non plus, d'y faire les emplettes habituelles à prix cassés ! Les sudistes gardent leur picole, leurs clopes, leur essence et toutes leurs conneries « Made in China » aussi moches que celles d'ici !! Alua !!!

Mon terrain de jeu se restreignant ainsi singulièrement, j'ai essayé de me défouler avec mon cadeau de retraité, mon superbe vélo électrique. Génial, avec une bonne pêche, bien maniable, passe partout !

Quoique... en ce moment... c'est plutôt délicat ! Dans le courant de l'été dernier, un petit con en quête de célébrité a cru intéressant de faire brûler une partie de la Forêt de Chiberta, dans Anglet même, le poumon vert de l'agglomération de Bayonne Anglet Biarritz. Et de ce fait ce coin bien sympa et tout proche, ainsi rayé de la carte me fait lui aussi grandement défaut ! À moi et à bien d'autres !

J'ai aussi tenté ma chance en allant marcher sur du plat et donc plus au nord, dans le département voisin : les Landes. Je voulais poursuivre le périple entamé quelques mois plus tôt sur le GR8 reliant Sare à Saint-Brévin-les pins (Loire atlantique). Loin de moi l'idée de remonter tout là-haut. Je suis simplement curieux et avide de paysages qui régalaient mes yeux

et rafraichissent mon esprit. La marche est un excellent moyen de parvenir à ça. Et comme franchir l'Adour et pénétrer par cette porte d'entrée qu'est le pont situé à Urt est le plus simple, il y a quelques jours je ne me suis pas privé. Et c'est la fleur au fusil que, tout guilleret et chantonnant comme une grue cendrée imitant Luis Mariano, j'ai retrouvé les Landes et avec elles une partie de mon enfance. C'était donc une perspective réjouissante !

Quoique... !! Quoique, après presque 2 kilomètres j'ai eu conscience que je m'égarais, faute de balisage de ce GR8. Aucune balise depuis mon entrée triomphale dans les Landes où il n'y a jamais rien eu à faire pour des gamins des années 60 en mode touriste ! Apparemment, les choses n'ont pas beaucoup évolué depuis ce temps-là. Seuls deux drapeaux flottant au gré du vent s'y soucient du bien-être des nouveaux arrivants en leur souhaitant la bienvenue. J'ai donc étudié très précisément la topographie des lieux sur ma carte IGN et opéré un demi-tour. J'avais bien raté le sentier qui s'enfonçait dans une forêt marécageuse, mais celui-ci ne présentait toujours pas de signe de reconnaissance et donc de balise. Forêt de feuillus baignant dans une eau stagnante, chemin de boue bien molle peu engageante... Et après 400 ou 500 mètres, me sont parvenus aux oreilles des bruits de clairon et de chiens ! Vous avez compris : une chasse était en cour, ou plutôt une battue !! Alua !!! Demi-tour ! La tronche en pétard ! Direction Urt et ma caisse ! On ne m'y reprendrait plus ! J'ai hurlé : « Vive les Landes » !

Quoique ! L'heure n'était pas encore très avancée en cette matinée brumeuse qui m'avait quand même permis d'apprécier de jolis paysages embrumés naissant des bords de l'Adour. J'ai donc imaginé qu'en me déplaçant de quelques kilomètres en voiture je pourrais trouver un petit coin sympa où laisser les empreintes de mes godillots ne serait pas risqué. Et, sitôt l'endroit trouvé, je me suis remis en route sur un large chemin menant vers une autre forêt. Surprise ! J'ai pu observer deux cigognes. Puis après avoir pris soin de les déranger jusqu'à ce qu'elles décanillent, je me suis enfoncé dans cette forêt, aussi désagréable et gluante que la précédente, pour, comme précédemment, entendre cris, aboiements et coups de pétards !! Aluaaa !!!!!!!

Demi-tour ! Back to home ! Couché, papattes en rond et ronchonnements !!!

Gentiment avertie de mon invitation tardive, ma belle avait pris soin de décommander son amant ! Heureusement pour lui !

J'en entends qui me chantent qu'il y a d'autres occupations que le sport (marche, vélo...) ! Ok ! Je prends. Relatif connaisseur des champignons et fin gourmet à mes heures, depuis fort longtemps l'automne me procure ce grand plaisir consistant à chercher et ramasser des champignons pour mieux les cuisiner et ravir les papilles de mes convives. En venant ici, j'allais donc remplir à loisir mon panier du fruit de mes innombrables cueillettes !

Quoique..., c'était sans compter sur ce qui, ici et à cette saison, prime par-dessus tout : la chasse à la palombe ! Au moyen de nombreuses affiches, les pratiquants de cette quasi-religion invitent les visiteurs de leurs belles forêts à passer leur chemin pour mieux respecter cette pratique ancestrale. Du coup, ils font d'une pierre deux coups, les bougres. En empêchant les champignonneries de champignonner, ils peuvent accommoder leurs palombes avec les champignons qu'on aura pris soin de leur laisser. Mais ce n'est pas tout ! Ils ont érigé

des palombières (cabanes servant à se dissimuler pour mieux tirer l'ennemi. Ennemi inoffensif !!) sur toutes les lignes de crêtes de mes chères montagnes, et il ne fait pas bon s'y pointer car la vision d'un bipède humain risque de dissuader les palombes d'approcher pour mieux trépasser, et ça : ça défriserait ces bons vivants en les empêchant de tirer leurs coups ! Personnellement, je ne suis pas très joueur alors je ne me suis pas risqué à promener mon panier.

Reste... le rugby. Car n'oublions pas que ce sport d'hommes (j'ai écrit ce passage le 8 mars, journée internationale de la femme !) y a vu exceller de nombreux joueurs basques et même la ville de Biarritz (cinq fois championne de France). Le stade Aguilera est à quelques centaines de mètres de chez nous, alors pour faire comme tous les sportifs du dimanche mais pas simplement devant mon poste de télévision, je vais devenir un fan inconditionnel du « Biarritz Olympique Côte Basque » et spectateur supporter assidu, muni de ma doudoune, de mon bonnet, de mes gants, de mon écharpe et de mon masque, tous aux couleurs de mon club fétiche, mon club adulé !

Quoique... en ce moment, tout comme il a réussi le tour de force de laisser les surfeurs sur le sec et forcé les Basques à ne plus rien peloter, le Covid a décrété que mon stade était fermé au public ! Je ne peux donc pas aller admirer ces montagnes de muscles dégager des nuages de sueur en se poussant dans leurs mêlées. On peut plus participer aux troisièmes mi-temps, manger et picoler avec les joueurs, ni sans eux, d'ailleurs ! On a pu l'droit d'aller les mater dans les vestiaires. Pu leur demander un aurographe ! Ya pu rein ! Aallluuaaaaa ! Hhaa hha haaaaaahhhhh !!! Bbbouououououuhhhh !!!

Merci les chasseurs. Merci les pyromanes. Merci les palombes et les chiens obéissants. Merci les tempêtes. Merci le Covid !

Oh ! Manu... tu descends !!!

Mais c'est pas grave, tout va bien ! Je vais bien !!!!! Alua !!!!!

PS : Cette œuvre a été achevée le 28 mars, donc avant les dernières décisions dudit Manu...

Charles Lecuona

An 2021